



COMMUNIQUÉ de l'agence sur les drogues de l'UE à Lisbonne

ANALYSE DE L'USAGE DE DROGUE SELON LE GENRE

Les services de prise en charge pour femmes sont encore trop peu nombreux en Europe

(23.11.2006, LISBONNE) Selon l'**Observatoire Européen des Drogues et des Toxicomanies (OEDT)**, les services de santé européens prennent conscience que les femmes qui présentent une consommation problématique de drogue connaissent des difficultés particulières et requièrent des interventions adaptées. En dépit de cela, les services de prise en charge réservés aux femmes restent extrêmement rares. Ce constat est établi par l'**OEDT** dans une étude consacrée à la consommation de drogue selon le genre, publiée parallèlement à son **Rapport annuel 2006 sur l'état du phénomène de la drogue en Europe** présenté aujourd'hui. ⁽¹⁾

Selon les auteurs, les services de prise en charge des consommateurs problématiques de drogue sont généralement organisés en fonction des besoins des usagers d'opiacés, qui sont essentiellement des hommes. L'expression « prise en charge spécifique au genre » est dès lors interprétée dans le sens d'interventions spécifiquement calibrées pour les consommateurs de sexe féminin. Mais si la quasi-totalité des **États membres de l'Union européenne**, ainsi que la **Norvège**, disposent désormais d'au moins une unité de prise en charge de consommateurs problématiques exclusivement dédiée aux femmes, ou aux mères, ces services restent exceptionnels et demeurent en général l'apanage des grands centres urbains. La majorité des femmes continuent donc d'être prises en charge dans des services génériques.

« Notre rapport établit clairement, sur la base des données disponibles, qu'il existe dans toute l'Europe des exemples de bonnes pratiques en matière de traitement dont nous pouvons nous inspirer. Certains services proposés ont prouvé leur efficacité pour les femmes enceintes, s'avèrent appropriés pour la prise en charge de mères et donnent même de bons résultats dans les cas complexes où la consommation problématique de drogue est associée à des situations d'abus corporels ou sexuels des usagers. Il n'est dès lors plus nécessaire de nous interroger sur le type de services dont les femmes ont besoin, mais d'établir comment nous pourrions garantir une meilleure disponibilité et une meilleure accessibilité de ces services spécialisés. », constate **Wolfgang Götz, directeur de l'Observatoire**.

La prise en charge des problèmes de drogue — et la prévention du syndrome de sevrage — sont cruciaux pour préserver la santé de la mère et de l'enfant. Il existe désormais dans de nombreux pays des services spécialisés offrant aux consommatrices problématiques enceintes un accès préférentiel au traitement, même si le soutien n'est pas toujours assuré après la naissance de l'enfant.

Actuellement, environ un cinquième des personnes qui se lancent dans une démarche thérapeutique en vue de remédier à leur consommation de drogue en Europe sont des femmes (20%). Selon les études le principal motif pour lequel les femmes s'abstiennent de solliciter une assistance est leur volonté de ne pas manquer à leurs devoirs maternels — pratiquement un quart des femmes (23%) accédant à un traitement ambulatoire pour remédier à leur consommation de drogue ont des enfants à charge. La question de la prise en charge des enfants constitue donc un aspect crucial à prendre en considération pour la configuration de services attentifs aux besoins des femmes, susceptibles de les inciter à entreprendre et à poursuivre une démarche thérapeutique.

La **Belgique**, la **République tchèque**, l'**Allemagne**, la **Grèce**, la **France**, l'**Irlande**, l'**Italie**, le **Luxembourg**, les **Pays-Bas**, l'**Autriche**, le **Portugal**, le **Royaume-Uni** et la **Norvège** proposent des programmes comportant une assistance relative aux responsabilités parentales. Si les services spécifiques au genre mettent généralement l'accent sur la maternité, une étude **suédoise** attire l'attention sur l'importance de la responsabilité paternelle chez les usagers de sexe masculin.

Et si les mesures de réduction des risques étaient moins efficaces pour les femmes?

Dans tous les pays de l'Union européenne, les hommes sont plus nombreux que les femmes à mourir de surdose. Selon les pays, les femmes représentent de 7% à 35 % des décès dus à l'usage de drogues. Toutefois, l'analyse publiée ce jour fait état de « différences notables » entre les genres en ce qui concerne les décès liés à la drogue. Si les décès par surdose de personnes du sexe masculin ont diminué d'environ 30 % au sein de l'Union européenne (EU-15) entre 2000 et 2003, le nombre de ces décès n'a baissé que de 15 % dans la population féminine au cours de la même période. Ce qui soulève la question de savoir si les mesures de réduction des risques visant à protéger les usagers à haut risque ne seraient pas moins efficaces pour les femmes que pour les hommes.

Les taux relativement élevés de prévalence du VIH constatés parmi les femmes pratiquant l'injection sont également source de préoccupation. Les usagers féminins pratiquant l'injection sont plus souvent actives dans la prostitution et sont plus vulnérables à l'infection par le VIH. Les données récentes provenant d'études réalisées dans neuf pays de l'Union européenne montrent que chez les usagers pratiquant l'injection la prévalence du VIH est en moyenne de 13,6 % pour les hommes et de 21,5 % pour les femmes.

L'**OEDT** souligne que si, de manière générale, les hommes sont plus nombreux à pratiquer l'injection et à en mourir, il n'est pas possible d'ignorer le fait que les femmes pratiquant l'injection peuvent être à la fois plus exposées aux risques et plus difficiles à atteindre.

Un écart entre les genres qui se réduit ?

Selon les auteurs « il existe des différences marquées selon le genre en ce qui concerne la quasi-totalité des aspects relatifs au phénomène de la toxicomanie ». Les hommes demeurent plus nombreux que les femmes parmi les usagers de drogue dans l'ensemble des pays européens, en particulier en ce qui concerne l'usage fréquent, intensif et problématique.

Une analyse des données relatives à la population adulte (15–64 ans) réalisée par l'**OEDT** n'a pas permis de confirmer une réduction éventuelle de l'écart entre les taux d'usage masculin et féminin. Des tendances inquiétantes ressortent des données relatives à l'usage de drogue parmi les élèves scolarisés (15–16 ans). Dans certains États membres, il apparaît qu'en matière d'usage de drogue et d'alcool au cours de la vie, les filles rattrapent les garçons, ce qui soulève des questions concernant l'impact probable sur les taux futurs d'usage de drogues.

En **République tchèque**, au **Danemark**, en **Estonie**, **Irlande**, **Lettonie**, **Pologne**, **Slovaquie** et **Norvège**, par exemple, des études récentes ont montré que l'écart entre les sexes s'est réduit parmi les élèves ayant consommé au moins une fois du cannabis (Figure 4). Dans trois pays — **Irlande**, **Finlande** et **Norvège** — le nombre d'élèves de sexe masculin et de sexe féminin déclarant avoir consommé cette drogue au moins une fois est à peu près équivalent. De la même façon, en **République tchèque**, en **Allemagne**, en **Espagne**, en **Estonie**, en **Hongrie**, en **Irlande**, en **Lettonie**, en **Slovaquie**, en **Finlande** et au **Royaume-Uni** (Figure 5) les niveaux d'expérimentations d'ecstasy masculins et féminins sont quasi équivalents ⁽²⁾.

En Europe, de manière générale, le *binge drinking*, ou consommation excessive d'alcool (cinq boissons alcoolisées ou davantage dans le cadre d'une sortie au cours du dernier mois écoulé), reste un comportement plus souvent masculin, excepté en **Irlande**, au **Royaume-Uni** et en **Norvège** (Figure 8). Le seul type d'usage de drogue pour lequel les filles arrivent régulièrement en tête est l'expérimentation de tranquillisants et de somnifères sans prescription médicale. Les niveaux pouvant être élevés: plus de la moitié des pays ayant

communiqué des données ont fait état de taux de prévalence tout au long de la vie de 5% ou davantage, atteignant 18% parmi les filles en **Lituanie** et 22% en **Pologne** (Figure 7).

Du côté des garçons — une occasion manquée de mise en œuvre d'une politique de prévention

Les jeunes garçons sont davantage exposés à l'usage de drogues, et ses conséquences, que les filles du même âge. Selon un nombre croissant de recherches, les interventions ciblées pour répondre aux besoins spécifiques des jeunes de sexe masculin peut constituer une piste prometteuse pour la mise en œuvre de services de prise en charge. En dépit de ce constat, la prévention axée sur le genre reste exceptionnelle au sein de l'Union européenne et, lorsque pareille prévention est mise en œuvre, elle l'est généralement au bénéfice des seules filles. L'absence de programmes de prévention spécifiquement axés sur les besoins des garçons signifie qu'une opportunité en matière de prévention de l'usage de drogue en Europe n'a pas été exploitée.

En conclusion, **Wolfgang Götz** déclare: « Il y a plus de 20 ans que les gouvernements européens ont lancé un appel visant à prendre en compte la question du genre dans le domaine des drogues. Il importe aujourd'hui que la reconnaissance générale se traduise de manière concrète dans la pratique commune. Le message est clair: les nouveaux services doivent prendre en compte le fait que le genre a un impact sur les problèmes que les individus, rencontrent, ainsi que sur leur volonté d'entreprendre une démarche thérapeutique et sur l'efficacité des différents types de services ».

Notes:

(¹) *Selected issue*: 'A gender perspective on drug use and responding to drug problems' <http://issues06.emcdda.europa.eu>
Tous les chiffres cités dans le présent communiqué de presse figurent dans cette analyse spécifique (*Selected issue*).

(²) Données ESPAD — <http://www.espad.org/index.html>